

Plutôt que de dresser un état de la photographie contemporaine et de ses rapports avec la manipulation plastique, il faudrait en explorer les contraires, les points de divergence ainsi que la marge afin d'y débusquer une autre photographie, qui ne serait pas "immédiate" mais plutôt "médiante". Une photographie complexe aux frontières de plusieurs zones et de certaines facultés de comportement ou de création. Pour entrer dans le vif du sujet, une photo proche de l'art contemporain et totalement ancrée dans la photographie, qu'on pourrait définir comme (à cause de ses côtés ludiques, manipulateurs et surtout didactiques) l'antichambre de tous les possibles. Avec cette façon de ne pas craindre de coller, de compléter, de découper, de détourner, de rajouter, d'amplifier, gestes plastiques qui sont les pratiques du repentir, et où se trouve l'essence de la pratique d'aujourd'hui. La photographie posséderait l'aura de l'immédiateté et de l'absence de retouche. Il s'agit d'une idée reçue, et fautive, mais cette affirmation d'une photographie immédiate où l'image apparaît miraculeusement a encore la vie dure.

Les images d'Aurore Valade ont l'avantage de se situer là où l'on ne les attend pas. D'apparence kitsch, d'organisation surchargée – photographiquement surchargée –, elles sont pourtant (peut-être) de purs concepts. L'antichambre invisible entre photographie et art contemporain (mâtiné de sociologie provocatrice), ce que pourrait annoncer le titre de l'ensemble. Qu'est-ce en effet qu'un "intérieur avec figure", si ce n'est un genre modeste (surtout anglais ou allemand, nous dit Mario Praz¹, fervent collectionneur de ces saynètes) et de courte durée, de la fin du XVIIIe siècle au milieu du suivant. Un genre oublié aussi dont on ne sait s'il s'appliquait à peindre l'intérieur ou la figure, tant sont rares les témoignages qui le concernent. Aurore Valade a choisi de dépeindre l'interaction entre les deux. Et le modèle n'est pas dissociable de son milieu. Il y a du safari-photo dans la proposition et du vivarium dans sa réalisation. D'autres, plus scientifiques, rangeraient des fiches dans leur ordinateur ou colleraient des spécimens végétaux entre les pages d'un cahier adéquat. Aurore poursuit de son objectif l'immense variété de la richesse humaine que la sociologie semble aujourd'hui vouloir évacuer par l'aplatissement propre aux statistiques. Et que voyons-nous ? horreur ou merveille ? La volupté du délire, l'émoi de la saturation, la célébration de l'entassement, la mise en gloire des pratiques de décoration et de comportement les plus déroutantes. La lecture sociologique est enfin balayée par ces attirantes anomalies qui se greffent sur le réel pour en montrer l'infinie étendue.

De ces capharnaüms extrêmement organisés naît paradoxalement un réalisme sidérant, mais, pour en arriver là, Aurore Valade a dû transformer les lumières, chambouler l'ordre ou le désordre des appartements et autres cachettes de ces modèles, introduire des symboles vrais et faux, travailler les poses, jouer du respect et de la dérision, contrecarrer les projets de ces personnages énigmatiques dont on ne saura plus rien à force de surcharge d'information. Un petit coup d'ordinateur par-ci et par-là, un petit jeu de mise en scène par-devant et par-dérrière, quelques références par-dessus et par-dessous, et le tour n'est pas encore joué puisque c'est à ce moment précis que la photographie commence à percer sous le trop-plein des connivences.

On peut s'interroger sur le résultat qui nous est soumis. Est-on devant une reconstitution par les moyens de bord d'une picturalité dégoulinante ? Contemple-t-on plutôt une autre façon de rendre compte de l'entre et de l'autour du monde ? une autre façon de rendre à la réalité un peu de poésie et de surprise et à l'autre un peu d'imaginaire et de dignité ? On répondra tout cela à la fois et beaucoup d'autres hypothèses : le cabinet de curiosités que s'est construit Aurore Valade n'est pas fait de monstres et de chimères, de sirènes et d'hydrocéphales. Il est fait du sang de l'autre et de son humeur, captés à force d'exigence et de ténacité. Car, si tout est faux ou presque dans ces images (sauf la réalité dont elles sont issues), les personnages ont souvent une véricité bouleversante. Ils semblent tous assumer l'imaginaire qui est le leur et celui dont on les affuble. Il y faut beaucoup de courage et de confiance. Compliment que l'on retournera à Aurore Valade.

1. Mario Praz (1896-1982), grand spécialiste italien de la littérature anglaise mais aussi critique et analyste des arts visuels, auteur de livres sur le maniérisme, la peinture d'intérieur, le goût néoclassique et la "philosophie de l'ameublement".